

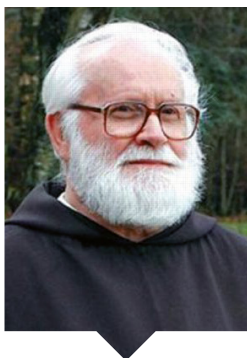
La vie de tous les jours

ÉLOGE

DE L'ORDINAIRE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Depuis quelques semaines, dans nos célébrations liturgiques, nous sommes revenus au "temps ordinaire". Ce temps a une beauté qui lui est propre.

Dans nos célébrations liturgiques, après le temps de l'Avent et celui de Noël, nous sommes revenus depuis quelques semaines à ce que les liturgistes appellent le "temps ordinaire". À vrai dire, c'est mon temps préféré. Il n'y aurait pas de solennités ou de célébrations s'il n'y avait pas un temps ordinaire. Le concept même d'une célébration, dans toutes les cultures, est d'être quelque chose qui nous sort provisoirement de l'ordinaire.

LA VIE ORDINAIRE DE JÉSUS DANS L'ÉVANGILE

Ainsi, les évangélistes commencèrent à décrire le récit de la mort et de la résurrection de Jésus, puis, pour faire comprendre la signification de cet événement, ils racontèrent les circonstances de sa naissance dans une étable au cours d'un voyage de ses parents. Ils le montrèrent aussi parcourant les villages, mangeant avec des personnes ordinaires, y compris des marginaux, parlant au peuple avec le langage imagé de la vie de tous les jours. Au début de l'Évangile, on le voit participer avec ses disciples à des noces auxquelles se trouvait aussi sa mère, Marie. Et il semble qu'on s'y soit bien amusé, au point qu'on y a manqué de vin. Cependant, on ne peut pas être en fête tous les jours. Il y a une forme d'enthousiasme liturgique qu'on peut vivre dans une réunion de prière de fin de semaine ou dans un grand congrès, mais qu'on ne saurait vivre tous les jours sans s'exposer rapidement à un épuisement émotionnel. Il faut toujours revenir au temps ordinaire.

Ainsi, même si nous vivons au quotidien avec des personnes que nous estimons et que nous aimons, nous ne leur faisons pas des fêtes tous les jours. On les célèbre lors d'un anniversaire plus important, comme, par exemple, des noces d'argent, un jubilé, quatre-vingts ou cent ans, etc. Ces célébrations nous aident à mieux nous rendre compte de ce que ces personnes sont pour nous dans la vie ordinaire de tous les jours. Il y a une dimension contemplative tout aussi grande dans la liturgie du "temps ordinaire" que dans les grands cycles de fêtes, soit de Noël, soit de Pâques. Durant ces grands cycles, qui sont beaux et riches, on rappelle les événements les plus importants de la vie du Christ et du Mystère de notre salut. On les chante, on exulte. On se concentre sur tel ou tel aspect. Mais, dans le temps ordinaire, on ne se laisse pas accaparer par un aspect particulier. On ne réfléchit pas sur telle dimension du mystère du salut. On est simplement présent, jour après jour, au mystère de la vie pris dans son ensemble.

Après le cycle festif, nous revenons donc au temps ordinaire, dont la monotonie nous permet de reprendre conscience de nos obligations, de nos épreuves, de nos limites et de la beauté de notre être créé. Dans l'adjectif "ordinaire", il y a d'ailleurs aussi la notion d'ordre, de discipline - comme la discipline de l'athlète qui refait sans cesse les mêmes exercices ou l'artiste qui doit développer et maîtriser des techniques pour rendre possible sa créativité.

L'HÉROÏSME DE TOUS LES JOURS

Il y a de l'héroïsme dans la fidélité à l'ordinaire, le héros n'étant pas celui qui fait des choses extraordinaires, mais celui qui continue de faire fidèlement les choses ordinaires, alors même que les circonstances peuvent avoir radicalement changé. Vers la fin de *La Peste*, de Camus, au moment où l'épidémie est vaincue et où l'on ouvre enfin les portes de la ville qui avait été mise en quarantaine, le docteur Rieux, qui a servi les malades durant toute cette longue période, refuse d'être considéré comme un héros. Pour lui, il n'a fait que l'ordinaire. Il est aussi ordinaire pour un médecin de soigner, dit-il, que pour un instituteur d'enseigner que deux et deux font quatre, quelles que soient les circonstances où il se trouve. Il y a dans cette fidélité à l'ordinaire une authentique forme d'héroïsme. Et c'est cette fidélité qui nous est demandée tous les jours. ■